

NEIL SMITH

áto

EXTRÉMITÉS

(NOUVELLE)



DU MÊME AUTEUR

Boo, Alto, 2015

Big Bang, Les Allusifs, 2008; Alto, 2016

Neil Smith

EXTRÉMITÉS

Traduit de l'anglais
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Alto

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Smith, Neil, 1964-

[Bang crunch. Français]

Big bang

Traduction de : Bang crunch.

ISBN 978-2-89694-257-2

I. Saint-Martin, Lori, 1959- . II. Gagné, Paul, 1961- . III.
Titre. IV. Titre : Bang crunch. Français.

PS8637.M565B3514 2016 C813'.6 C2016-940099-9

PS9637.M565B3514 2016

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier
le Conseil des arts du Canada et la Société de développement
des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**
Funded by the Government of Canada

© Neil Smith, 2007

Titre original : *Bang Crunch*

Publié en accord avec Alfred A. Knopf Canada,
une division de Penguin Random House Canada Limited.

Illustration :

Naoto Hattori, *Genesis*
(www.naotohattori.com)

ISBN 978-2-89694-257-2

© Éditions Alto, 2016

Pour Christian Dorais

Ah, cette sensation! Les gants l'adoraient. Des doigts qui glissaient sur la doublure en cachemire, s'orientaient dans dix directions et butaient contre leurs extrémités les plus intimes. L'exquise sensation de la satiété. Divin.

Les mains tremblaient. Les gants tremblaient. Au plus profond d'eux, dix séries d'empreintes digitales tourbillonnantes s'allumaient, tels les ronds d'une cuisinière. Le nectar des mains, infimes gouttes de sueur et d'huiles cutanées, traversait le cachemire et imbibait le chevreau rose et souple des gants. Ces fluides portaient en eux le secret des mains – plus que n'en révélaient les lignes aléatoires gravées au creux d'une paume. Sur-le-champ, les gants ont découvert l'identité de la femme dont les mains ont été les premières à se blottir en eux. Elle s'appelait Dagmar Zavichak. Leur premier amour.

Pas une putain d'égratignure. Essayez de tomber de quinze mille putains de mètres de haut et on verra la gueule que vous avez. D'accord, j'ai atterri dans un rosier. Les rosiers ont des épines, mais, mon petit père, je n'ai pas une marque. Ongles coupés et polis, cuticules

impeccables, peau qui sent la crème hydratante à la menthe appliquée hier soir. Je suis un gros pied, mon vieux. Du douze, pointure américaine ! J'ai de petits poils blonds sur les jointures de mes orteils. Blonds comme les cheveux d'un bébé – rien à voir avec les poils de rat noirs que certains types se paient. J'ai les talons frottés à la pierre ponce. Des chevilles ultrafines. Sans blague. Malgré ma taille, j'ai des chevilles de ballerine. Ha ! Je décolle. Je vole. Je danse le putain de cancan, mon vieux. Comme si j'étais bourré de speed. Ironique vu que je n'ai plus, au-dessus de ces chevilles ultrafines, le capitaine Robert « Speed » Spedoski.

Les gants de chevreau, perchés sur les mains d'un mannequin au-dessus d'un présentoir vitré, prenaient plaisir à observer leur bien-aimée au travail. Depuis dix ans, Dagmar Zavichak travaillait comme agente de prévention des pertes – c'est-à-dire comme enquêtrice privée – chez Winston's, grand magasin huppé de Chicago. Elle avait pour tâche de passer inaperçue, à peine plus substantielle que le papier de soie dans lequel une caissière emballe un pull neuf. Les gants étaient d'avis qu'elle jouait son rôle avec brio. Aux caissières qui l'interrogeaient sur son choix de carrière peu conventionnel, elle répondait :

— Je dois être transparente, n'apparaître qu'en périphérie.

À cette fin, elle portait non pas les voyants vêtements de couturier qu'on vendait chez Winston's, mais plutôt la discrète marque maison du magasin, Clémence, pour laquelle elle avait droit à une réduction de vingt pour cent. Depuis dix ans qu'elle travaillait chez Winston's, tous les vêtements qu'elle avait achetés portaient l'étiquette

Clémence. Il va sans dire que cette loyauté préoccupait les gants, qui avaient vu le jour dans une maison de couture italienne appelée Giuseppe La Leggia. Pourtant, ils se consolait à l'idée que Dagmar Zavichak, pendant qu'elle suivait comme une ombre d'éventuels « suspects » – nom que les agents de prévention des pertes donnaient entre eux aux voleurs à l'étalage –, succombait chaque jour à la tentation de les essayer.

Recouvertes de chevreau, ses mains bougeaient comme jamais auparavant. Elles formulaient une remarque habile, faisaient signe avec grâce. Gesticulaient. Recouvertes de chevreau, elles devenaient aussi adroites que les mains des arbitres de base-ball, des agents de circulation et des sourds. Recouvertes de chevreau, ses mains semblaient riches de possibilités.

L'idole de Speed, Neil Armstrong³, portait le nom d'un membre, d'un bras en l'occurrence, mais c'est son pied droit – ai-je mentionné que j'étais droitier? – qui a transformé un petit pas en bond de géant. Depuis ses onze ans, notre homme, Speed, un œil perçant vissé au viseur d'un télescope, rêvait d'être le premier à poser le pied sur le monde rouge sang nommé d'après le dieu romain de la guerre – Mars. À moins qu'il y ait des arbustes sur cette planète, une piscine hors terre, un bungalow, un barbecue et une table de banquet, vous pouvez parier la couille droite de Speed qu'il n'y est jamais parvenu.

Sur Mars, Speed aurait pesé à peine un peu plus de trente kilos. Bref, un poids dérisoire. Ses jours auraient duré quarante minutes de plus que sur la Terre.

3. Armstrong signifie, littéralement, « bras fort ». (N.d.T.)

À l'équateur, il se serait prélassé, en milieu de journée, sous une température de vingt et un degrés Celsius. Il aurait vu des ravins, de vastes plaines, des montagnes plus hautes que l'Everest, des vents appelés tourbillons de poussière qui soulèvent le sol en tornades rouges. Il aurait vu deux lunes dans le ciel, si petites qu'il aurait pu en faire le tour au pas de course en un après-midi. Je pourrais pérorer encore longtemps sur Mars, mais rien de tout cela ne vous éclairerait beaucoup sur Speed. Retenez seulement qu'il avait pendant toute sa vie caressé le rêve d'effectuer un bond de près de soixante-cinq millions de kilomètres dans l'espace.

Pour ma part, je n'ai jamais eu une telle envie. En passant, je m'appelle Larry. Je n'ai pas de nom de famille. Si j'en avais un, ce serait celui d'un héros, comme Neil Lesgrosbras. Mais non, j'y pense : appelez-moi Larry Piedlevé. Ha ! Le rêve de ma vie : me débarrasser de Speed.

Mission accomplie.

Les gants attendaient avec impatience les lundis, les mercredis, les vendredis et les dimanches, soit les jours où Dagmar Zavichak travaillait chez Winston's. Les mercredis, l'attente les rendait presque fous : entre une heure et deux heures de l'après-midi, soit la pause midi de l'agente de prévention des pertes, ils l'accompagnaient dans le vrai monde. Pourquoi les mercredis ? Parce que c'était la règle. Les mercredis, Dagmar Zavichak ôtait les gants des mains du mannequin et les glissait dans les poches de son veston Clémence, aussi adroite que le pickpocket aux mains les plus lestes.

La balade dans les poches de l'agente de prévention des pertes – la traversée du rayon des articles pour

dames, la descente en escalier roulant, le passage devant d'innombrables comptoirs de cosmétiques et la sortie par les portes tournantes – était la partie du trajet qu'ils appréciaient le moins. En effet, ils devaient en général partager l'espace sombre et intime avec une paire de mitaines roulées en boule dont la laine humide et la forme disgracieuse leur semblaient particulièrement déprimantes. Aujourd'hui, cependant, les mitaines brillaient par leur absence. Les gants occupaient seuls la spacieuse poche du veston. Tandis que leur bien-aimée s'éloignait du magasin, ils se sont serrés l'un contre l'autre. Pour la première fois, peut-être, ils essayaient d'applaudir.

Qu'est-ce qui a foiré? Qu'est-il arrivé à Zoë X? Un détail d'une indicible stupidité a sans doute causé sa perte. Vous vous souvenez de *Challenger*, en 1986? Une minute après le décollage, la navette s'est désintégrée. Vous vous souvenez des bulletins de nouvelles, des spectateurs horrifiés qui levaient les yeux au ciel? Et de cette enseignante du secondaire? Christa McAuliffe! En plein mon genre de femme, au nom du ciel! Des yeux bruns au regard franc, des cheveux qui bouclent naturellement. Intelligente. Aimant les enfants. La combinaison spatiale bleue et moulante, la fermeture éclair descendue jusqu'à la hauteur de la poitrine. Pas le genre de Speed, mais le mien, ça oui.

Quoi qu'il en soit, la navette *Challenger* s'est élevée dans le ciel sur le dos d'un immense réservoir de combustible en forme de dirigeable, semblable à un rémora accroché à un requin. Au réservoir étaient également fixés deux accélérateurs ayant pour rôle d'optimiser la poussée. Les raccords de ces accélérateurs

étaient scellés par ce qu'on appelle des joints toriques. Un peu comme les rondelles en caoutchouc de vos robinets, mais en plus gros. Le matin du lancement de *Challenger*, il faisait zéro degré Celsius, trop froid pour que les joints se dilatent et scellent les raccords. Des gaz brûlants et des flammes ont jailli de l'accélérateur et provoqué l'explosion de tout le bazar. Tu parles d'une justice, mon vieux. Christa emportée à cause d'une putain de rondelle.

Que le monde était fabuleux et bruyant en dehors du cocon aseptisé de Winston's! Des Hare Krishna agitaient des tambourins. Un type en rollers engueulait un chauffeur de taxi. Des piétons beuglaient dans des portables. Une ambulance fonçait, sirènes hurlantes, et créait un joli effet Doppler. Après les journées qu'ils avaient passées juchés sur leur vitrine dans l'indolence la plus totale, les gants étaient ravis de bouger, d'être remplis. Les doigts exhalaient le parfum puissant de vieux cheddar du sandwich que Dagmar avait avalé sur le pouce.

Où leur bien-aimée les conduirait-elle aujourd'hui? Jusqu'à présent, les gants avaient visité l'Art Institute de Chicago, une librairie et un supermarché. Chaque fois, ils avaient découvert un détail nouveau à propos de l'agente de prévention des pertes, un schéma aussi constant que les marguerites jaunes qui couraient le long de son foulard de soie. Au musée, ils avaient appris que Paul Klee était son artiste préféré. En effet, elle n'avait eu d'yeux que pour ses œuvres. Les autres, celles de Kandinsky, par exemple, n'avaient même pas eu droit à un regard de côté. À la librairie, elle s'était intéressée uniquement aux romans de John Irving.

Au supermarché, les gants avaient palpé des poires cactus et des ananas. Quelle félicité! Les conserves ou les boîtes qu'elle déposait dans son panier portaient tous la même étiquette. La caissière s'était écriée :

— On peut dire que vous aimez le «Choix du consommateur»!

Dagmar Zavichak, la bien-aimée des gants, a répondu :

— Je suis une cliente très loyale.

Vous voulez donc que je vous parle de Speed. Tout le monde veut avoir le fin mot de l'histoire. Maintenant qu'il fait figure d'Icare des temps modernes, nul doute qu'on se montrera encore plus curieux. Vous désirez savoir pourquoi nous ne voyions pas les choses du même œil, lui et moi? Je le dis sans détour : Speed n'était pas à la hauteur, Speed avait l'étoffe des zéros. Ha! On entend parler de transsexuels nés dans le mauvais corps. D'hommes qui ne veulent pas de la couleuvre qui leur pend entre les jambes. Eh bien, c'est ce qui m'est arrivé, à moi aussi. Speed était une couleuvre et je ne voulais pas de lui.

Bon, je suis peut-être un peu sévère avec lui. Laisse-lui une chance, Larry. Il a toujours été aux petits oignons pour toi. Au nom du ciel, il allait jusqu'à masser tes orteils avec une crème hydratante à la menthe pour laquelle il déboursait vingt beaux dollars. Où serais-tu, sans lui? Je vais vous le dire, moi : ici même, au milieu d'un rosier dans un jardin de banlieue où un chauve en costume transporte un bol de punch sur sa pelouse.

Un gant en chevreau a saisi la main de l'homme et l'a relâchée. Au même moment, la ligne de vie de l'homme et d'autres traces de son toucher ont disparu de la paume

du gant, comme les dessins que les enfants inscrivent dans le sable et que les vagues effacent. Les gants ne connaîtraient pas cet homme comme ils connaissaient Dagmar Zavichak. Elle était leur bien-aimée ; lui n'était qu'un étranger de passage rencontré dans un café.

À l'occasion de cette sortie, de ce rendez-vous arrangé, les gants ont bénéficié d'un point de vue privilégié : dans le plus pur respect de la bienséance, ils reposaient sur la table, leurs dix doigts enchevêtrés. Ils lançaient des reflets roses et palpitaient à la manière du cœur excisé d'un veau. « Comme d'habitude ? » a demandé la serveuse. « Naturellement », a répondu la bien-aimée. L'homme, pour sa part, a demandé du thé orange pekoe, et les gants ont compris que Dagmar Zavichak admirait l'autorité avec laquelle il avait passé sa commande, comme si aucune autre feuille de thé ne ferait l'affaire. Au début, les choses semblaient bien engagées. Plus tard, tandis que l'homme parlait de lui-même et des fonds communs de placement qu'il vendait, il a renversé trois gouttes de thé et négligé de les éponger, puis il a laissé échapper des grains de sucre sur le napperon et, par inadvertance, il les a écrasés avec son coude. Sans raison apparente, il a fourré un doigt dans son oreille et l'a secoué violemment. Un tel comportement était clairement inacceptable.

Dagmar est donc devenue agitée, au même titre que les gants. Ils trépignaient. Ils ont repoussé une mèche derrière son oreille. Ils ont cueilli un cil sur sa joue. Ils ont porté son bol de café au lait à ses lèvres, et elle a avalé la mousse tiède. Bientôt, un gant a bondi devant son visage et exposé sa montre. « Le temps file », a constaté la bien-aimée. L'homme a eu un sourire figé. Il n'était pas, les gants l'ont compris, de la trempe de M. Klee ou de M. Irving. Pour un homme, il existe de

nombreuses manières d'échouer, et celui-ci avait bel et bien tout gâché.

Bon, d'accord, c'était il y a cinq ans. La NASA annonce combien de billets verts le saut de puce de Speed jusqu'à la planète rouge engloutira et il se met en boule parce que les médias glapissent que l'argent devrait être affecté à une cause plus valable. Investissez plutôt dans les Fruit Loops pour qu'aucun morveux *made in USA* ne parte à l'école avec un bedon qui gargouille. Versez-le dans la défense contre les pays sans dieu qui décapitent les nôtres en direct sur le Web. Malgré tout, les gens aiment Speed, et la NASA en est parfaitement consciente. Il court le mile en cinq minutes. Il est ceinture noire de karaté. Il sait parler aux gens. Écoutez-le, debout devant un auditorium rempli d'étudiants de l'université Carnegie Mellon. Il assimile la mission *Zoë X* au voyage entrepris en 1492 par un certain M. Cristoforo Colombo. Dans la salle où s'entassent les jeunes, il n'y a que des rois Ferdinand et des reines Isabelle. Et ils boivent ses paroles comme du petit lait lorsqu'il affirme que la découverte de microbes primitifs péteurs de méthane ensevelis loin sous la surface de Mars est essentielle à leur vie de VIP terriens grands consommateurs de DVD et de VUS. Speed explique que la vie a germé sur la jeune planète rouge et qu'elle couve peut-être encore dans le sous-sol. «La vie s'accroche, dit-il aux étudiants. La vie fait l'impossible pour survivre.»

Plus tard, il rentre à pied à son hôtel et décide de prendre un raccourci. Dans la ruelle, il tombe sur un clochard bien beurré assis sur un four à micro-ondes détraqué, épave qui dégage un fumet comparable à celui d'un sac d'oignons pourris. Tant bien que mal, l'ivrogne

se lève, se place en travers du chemin de Speed et lui décoche un sourire idiot. Dans la tête de Speed, un éditorialiste hurle : *Versez plutôt l'argent aux sans-abri !* « Z'auriez pas une petite p... », commence l'homme. Mais alors, le pied droit de Speed – le bon vieux Larry lui-même, vêtu d'un richelieu en cuir – l'attrape en pleine gueule. Le clochard part à la renverse et s'affale de tout son long. Du sang s'échappe de sa lèvre fendue. Est-il mort ? Speed se plante devant lui. Non, l'autre respire encore. « Parfois, dit Speed, la vie s'accroche trop longtemps. »

Naturellement, Dagmar Zavichak n'était pas la seule femme à glisser ses mains dans les gants en chevreau. Pourtant, aucune autre main ne s'attardait en eux ; aucune autre empreinte ne se burinait dans leur peau. Sur les mains épaisses des autres femmes, les gants se faisaient l'effet de traînées ; sur les mains délicates de Dagmar Zavichak, ils se sentaient comme une maîtresse choyée qui festoie dans un restaurant à la mode, tandis que l'épouse légitime, les mitaines de laine inconscientes, reste séquestrée à la maison. La fois suivante, Dagmar Zavichak les a emmenés au restaurant Chez Julien, où ils ont eu la satisfaction de palper de l'argenterie bien lourde et une serviette pur fil qui conservait un peu de la chaleur de la sècheuse.

Elle leur réservait une autre surprise. En effet, elle a commandé la côte de veau au chèvre et les a gardés sur elle pendant tout le repas. Elle piquait les morceaux de viande du bout de sa fourchette, les portait à ses lèvres et mâchait lentement la bête morte. Quand elle avalait, les gants avaient le frisson : ils étaient alors en elle, comme elle était en eux.

À la fin du repas, pourtant, la bien-aimée les a remis à leur place sur leur présentoir de chez Winston's. Ils auraient donné n'importe quoi pour n'être qu'à elle. Leur bien-aimée les emmènerait-elle un jour chez elle? Ils rêvaient de ce foyer sans mitaines, des gravures de M. Klee sur les murs, des romans de M. Irving dans la bibliothèque. Des conserves « Choix du consommateur » dans les armoires. Sous l'équanimité paisible, les obsessions bouillonnantes.

Je suis démasqué! Le banlieusard, le chauve en costume, est accroupi devant mon rosier. Devinez devant qui il arrive face à pied. Bon, ben, il perd les pédales. Son visage se gauchit comme celui d'un personnage de dessin animé: yeux exorbités, bouche béante, narines frémissantes. Il grogne, tombe à la renverse, laisse échapper son sécateur et les roses qu'il a coupées. Il est en train de me faire une putain de crise cardiaque – c'est un type grassouillet, plus très jeune, aux joues flasques sous une barbe grise. Non, pourtant. Il se redresse, s'approche, écarte les feuilles du rosier. « Jésus, Marie, Joseph », marmonne-t-il. Puis il ratisse le jardin, scrute les haies, jette un coup d'œil dans la piscine. Il cherche le reste! Qu'espère-t-il trouver? Une rotule derrière le composteur, un coude sur le toit de la remise, la couille droite de Speed sous le barbecue? Il me fait penser à Isis, la déesse égyptienne, qui cherche un peu partout les restes de son mari démembré, Osiris. Celle-là, c'est la meilleure: notre enfant chéri, Robert Spedoski, sous les traits d'un dieu des enfers.

Elles ont été les premières mains masculines à pénétrer les gants. Petites et moites, elles ont glissé sans mal. Pendant que les dix doigts se pliaient comme des garçons exécutant des flexions complètes des genoux dans une classe de gymnastique, les dix empreintes digitales s'inscrivaient au bout des doigts. Si le chevreau avait encore eu des poils, ceux-ci se seraient hérissés. C'étaient des mains nerveuses, cinétiques, et la sueur qui s'en dégagait aurait suffi à faire tourner du lait. À l'extrémité de ces appendices se trouvait un homme dont la fine moustache semblait tracée au crayon. Il avait le blanc des yeux globuleux, les pupilles comme des piqûres d'épingle. Les gants se sont souvenus d'une aquarelle qu'ils avaient vue au musée : un autoportrait de M. Klee, la tête en appui sur une main. Pourtant, cet homme n'avait rien à voir avec l'aimable M. Klee. Cet homme, ont compris les gants, était un bandit. Cet homme était un suspect.

Un banquet de noces. Une saloperie de banquet de noces. Des gens vont et viennent dans la cour, jasant et s'esclaffent. Des verres tintent. Des morveux qui jouent au chat en vagissant se faufilent entre les jambes des invités. Ceux-ci dévorent des *calzones* venues du restaurant du père de la mariée, M. le Plantureux Banlieusard en personne. Quelques minutes après qu'il a découvert votre humble serviteur, les gens ont commencé à envahir sa cour. Il a à peine eu le temps de mettre le barbecue devant mon rosier. Je vois sous le ventre de cette engeance. Il a la vue perçante, Larry.

Vous savez quoi? Que le diable m'emporte si une des invitées n'est pas le portrait tout craché de Christa McAuliffe, l'astronaute morte. Même visage au regard

franc, mêmes cheveux bouclés. Elle est toute de rose vêtue – robe, chaussures et gants. La mariée et elle s'éloignent de la foule, s'approchent du rosier. Christa parle de Speed : « Il était si près de son rêve qu'il pouvait presque lécher les cristaux de glace sur Mars, dit-elle. Imagine rêver toute ta vie d'une chose que tu n'auras jamais. » Elle a la voix chagrinée. Sois pas triste, ma petite Christa. Dans son fourreau argenté, la mariée grande et maigre fait penser à un accélérateur. C'est son grand jour, dit-elle, et Christa l'assombrit avec sa morosité. Son rêve, ajoute-t-elle, c'est le marié hilare qui fait la roue sous la corde à linge pour amuser les morveux. Puis le père de la mariée s'interpose. « Sortez de là, dit-il en regardant le rosier. Venez plutôt du côté des vivants. »

Bientôt, tout le monde danse. Moi-même, je ferais volontiers quelques pas sous les feux de la rampe. Un cancan, mon pote, rien de moins, mais c'est impossible. Mon rêve s'est réalisé, d'accord, mais, sans Speed, je ne suis plus le danseur éblouissant d'autrefois.

Le suspect debout devant l'urinoir, les gants, consternés par la tournure des événements, ont tenté de se perdre dans le souvenir de temps meilleurs. Pendant que le jet d'urine puant grésillait contre la porcelaine, ils sont remontés en pensée jusqu'à leur enfance dans une fabrique de Florence. Le parfum agréable et entêtant du cuir. Les voix cadencées des machines à coudre. L'aiguille perforant délicatement la peau. Des gants de toutes les couleurs allongés ensemble comme des chatons dans un panier. Chaque doigt de chaque gant, un destin possible.

Les gants en chevreau ne s'attendaient certes pas à un sort pareil : secouer les dernières gouttes d'un doigt

boudiné et crétin dépourvu d'ongle, de jointure et d'empreintes. Les gants ont remis ce morceau de chair dans le pantalon du suspect, remonté la fermeture éclair et, devant la glace des toilettes, peigné ses cheveux. Ils ont frissonné à la vue de son visage, du même blanc laiteux que le veau cuit. Loin du miroir, enfin, ils ont ouvert la porte et là, dans le petit vestibule, se trouvait leur sauveuse. Leur bien-aimée! Quel délicieux, quel exquis soulagement.

— Nous n'autorisons pas les clients à emporter de la marchandise dans les toilettes, monsieur.

Elle avait la voix chevrotante.

— Non, c'est vrai? a-t-il répondu. Mes excuses, dans ce cas.

Il s'est penché pour boire à la fontaine, le pouce sur le bouton. Il s'est redressé. Dagmar Zavichak n'avait pas bougé.

— Les gants, monsieur, a-t-elle lancé d'une voix plus ferme.

— Oui, oui, bien sûr, a dit l'autre.

Il hésitait. Les gants se sont raidis. Puis les bras du suspect ont bondi et les gants ont saisi la bien-aimée par le cou.

Je n'ai pas encore parlé de Marty, non? Marty, c'était mon associé. Un gaucher, lui. Comme tous les gauchers, il était un peu lent à comprendre. Mais loyal. Dieu du ciel, Marty était aussi loyal qu'un putain de *golden retriever*. Des preuves? De son vrai nom, Marty s'appelait Lionel. Lorsque Speed s'est entiché de la planète rouge, Lionel est devenu Marty. « Pourquoi pas Marsy? » lui ai-je demandé. « Voyons, Larry. Personne ne s'appelle Marsy. »

C'était malgré tout un chic type. Il me faisait une faveur, je lui en rendais une. Seulement, il n'a jamais vu clair dans le jeu de Speed. Pas comme moi. Prenez par exemple les repas de famille. Pas un ne se terminait sans que Speed ait maudit son père, dit des horreurs sur sa mère et chanté ses propres louanges auprès de ses frères, mais Marty trouvait toujours le moyen de l'excuser. « Pas facile d'être un héros de la nation, Larry », disait-il. Ou encore il changeait de sujet : « Tu te souviens de la fois où Speed nous a emmenés faire du roller pour la première fois ? Il avait onze ans. Ce que nous pouvions être maladroits ! Même toi tu riais, Larry. Toi qui n'avais pourtant rien d'un aventurier. Tu as dit que c'était comme essayer de marcher sur la putain de Lune, passez-moi l'expression. »

Marty était du genre nostalgique. Pauvre Marty et son naturel si bon. Je me demande s'il a senti quelque chose, s'il a éprouvé la même sensation que moi quand *Zoë X* a arraché son cul gargantuesque du tarmac et foncé vers le firmament. Speed n'était pas du genre communicatif. Nous étions trop loin de son cerveau, trop loin de son cœur. Au dernier instant, pourtant, j'ai senti quelque chose dans ses veines, quelque chose d'aussi net et fortifiant que le lait. Un mélange de résignation et de sérénité.

C'est alors que j'ai su.

Su ce que Speed avait déjà compris : *Zoë X* allait péter. Il y avait des ratés dans sa conception, des détails beaucoup plus compliqués à régler que les imbéciles de joints toriques, mais il n'a jamais précisé lesquels par crainte de voir le projet mis au rancart pour de bon. Speed n'en pouvait plus d'attendre. Toute sa vie, il avait rêvé d'être à des millions de kilomètres du reste de l'humanité. Il n'attendrait pas un jour de plus. « Adieu, Marty », ai-je dit au moment où la cabine se désintérait.

Les gants n'avaient jamais été plus proches de leur bien-aimée. Dagmar Zavichak avait plongé sa chair en eux, mais ils n'avaient jamais plongé la leur en elle. À travers les muscles raidis de son cou, les gants doux comme du beurre sentaient son cœur battre, battre, battre, puis cogner, cogner. De sa bouche est sortie la plainte d'un veau en cage privé de sa maman. De ses mains nues, elle s'efforçait d'enlever les gants de son cou, mais ces derniers étaient réticents à l'idée de desserrer leur tiède étreinte. Les mains de Dagmar Zavichak se sont portées au visage du suspect. Elles ont égratigné ses joues. Ses doigts se sont enfoncés dans ses yeux. Alors seulement les gants de chevreau ont lâché prise.

Qu'avaient-ils fait? Qu'avaient fait les gants? Quelle honte! Sans doute le rose de leur cuir a-t-il foncé sous l'effet d'une honte aussi cruelle. Pourtant, ils n'ont guère eu le temps de demander pardon à leur bien-aimée, effondrée contre le mur, les mains papillonnant à la hauteur de son cou, car le suspect a pris la fuite en actionnant ses bras comme des pistons. Les gants ont cinglé des vêtements au passage, fait voler le couvre-chef en forme de soucoupe volante à large bord qu'arborait une cliente. Ils ont poussé la porte tournante, leur doublure imbibée de la sueur du suspect.

Matinée de printemps. Une tribu de Hare Krishna agitait ses tambourins. Dans le sillage du suspect, leurs robes se sont soulevées. Le suspect tirait sur le cuir comme s'il lui brûlait les mains. Il a ôté les gants et, par un battant, les a fourrés dans un bac à recyclage, où ils ont atterri sur une pile de canettes gluantes de soda à l'orange.

Là, dans le noir, les poignets retournés sur eux-mêmes, les gants se sont dit qu'ils n'avaient que ce qu'ils méritaient. Ils avaient trahi leur bien-aimée. Ils s'étaient attachés à Dagmar Zavichak au point de souhaiter l'être

en permanence. Comme un appendice. Comme une main. Comme la main qui s'insinuait dans le bac avec sa ligne de vie en forme d'Y désormais familière, semblable à la baguette du sourcier. «Nous sommes là! se sont écriés les gants. Oh! mon Dieu, nous sommes là!»

La fête est terminée. Il est minuit et chacun est rentré chez soi sans trop se presser. Autour de moi, j'entends des grillons donner un concert avec leurs ailes dans le rôle des violons. L'arroseur rotatif d'un voisin siffle et gazouille. Ce soir, le ciel est sans nuages. Regardez plein sud, cinquante degrés au-dessus de l'horizon, et vous verrez une étoile rouge. Devinez laquelle.

La porte de derrière s'entrouvre. La lumière du porche s'allume. Deux personnages traversent la cour. L'un d'eux a une lampe de poche à la main. Le faisceau éclaire une balançoire. «Je suis sûre d'avoir laissé mes gants par là quelque part, monsieur DiMaria», lance une voix. Je la reconnais. C'est celle de Christa McAuliffe. «Oh! mon Dieu, je suis là!»

Calés dans sa poche, les gants entendaient les collègues de Dagmar Zavichak dire leur inquiétude. «Tu vas avoir un gros bleu sur la gorge», a dit une femme. «Il faut appeler la police», a ajouté un homme. «Il s'est enfui, a répété la bien-aimée. Avec une paire de gants en chevreau!» «Tout ce grabuge pour une paire de gants!» a déploré un autre homme. «Ils sont perdus! s'est exclamée la bien-aimée. Disparus!»

Dans sa poche, les gants sont heureux : ils vont à la maison.

Il est deux heures du matin. En guise d'éclairage, nous avons une lune en forme d'hostie géante et une lampe de poche posée par terre, non loin de mon rosier. M. le Banlieusard – alias M. DiMaria – creuse depuis quinze minutes. Speed a choisi d'effectuer son dernier pas pour l'humanité dans sa cour, et M. DiMaria n'a que faire de ce genre de notoriété. Une fois le trou creusé, il appuie sa pelle contre la remise, s'éponge le front et soulève une boîte en carton. Il s'approche et je reconnais l'objet. Une boîte à chaussures. Parfait.

Il la dépose et repousse le barbecue. Des sortes de pinces y sont accrochées. Il les prend. Il écarte les branches et les feuilles et ces foutues mâchoires de métal me tirent par l'orteil. Il me laisse tomber dans la boîte en marmonnant: «Désolé, Speed.» J'ai envie de dire *Larry, pour vous servir*, mais, à la place, je me fais la même réflexion: Désolé, Speed. Pendant le compte à rebours de ta vie, je n'aurais pas dû souhaiter que tu échoues salement.

La présence des gants chez la bien-aimée a eu de nombreuses conséquences. Des effets en chaîne. Fini l'ancien – fini M. Klee, M. Irving, les vêtements Clémence et les produits «Choix du consommateur». Place à la nouveauté. De nouveaux ensembles à suspendre dans la garde-robe, un nouvel artiste à choisir pour la décoration des murs, de nouveaux romans à lire, de nouveaux plats à goûter. Un raffut tel que leur bien-aimée est devenue grincheuse, puis passablement malade.

Un jour, après une crise de larmes au cours de laquelle elle a déchiré en mille morceaux sa nouvelle affiche de Roy Lichtenstein, *Étude de mains*, Dagmar Zavichak a tout remis comme avant. L'ancien – l'ancien

familier et réconfortant – est revenu en force. Tiens, M. Irving et M. Klee. Vous voilà de retour? Bienvenue chez vous. Quant aux gants en chevreau, ils ont été relégués aux confins de sa garde-robe. Là, ils ont attendu dans la douleur de leur amour déclinant. Pour des gants, il existe de nombreuses manières d'échouer, et ceux-ci avaient bel et bien tout gâché, n'est-ce pas? Ils gardaient pourtant espoir, sûrs qu'ils réapparaîtraient un jour dans le monde. Chez Winston's, ils ne sortaient que les mercredis. Pourquoi les mercredis? Parce que c'était la règle. Chez Dagmar Zavichak, une nouvelle règle s'appliquait : elle ne portait les gants roses qu'à l'occasion de manifestations tenues à l'extérieur de l'État. Le mariage de son amie Theresa en Floride, par exemple.

M. DiMaria récupère sa lampe de poche et se penche sur la boîte à chaussures pour m'examiner de près. Moi dans toute ma splendeur. Mais ses genoux flageolent et se cognent contre le barbecue – deux ailes descendent du ciel, deux anges roses qui se posent sur ma peau. Les gants que Christa est venue chercher en vain. « Si je les trouve, je vous les enverrai par la poste », a promis M. DiMaria. « Pas la peine. Donnez-les plutôt aux pauvres. » C'est ce qu'il fera. Il me les donnera à moi, qui ai un pied dans la tombe. Les mains de Christa pour me caresser, me chatouiller la plante des pieds. Me serrer pour l'éternité. Le pied, mon vieux, rien de moins. Comment dit-on à propos des organes, déjà? Le don de vie.

Un jour de noces en Floride, les gants ont goûté les fluides corporels de Dagmar Zavichak. Dans une chambre d'hôtel, ils ont plaqué une bouclette sur son front à l'aide de la salive de sa bouche. Dans une église,

ils ont repoussé des larmes au moment où le pasteur déclarait « jusqu'à ce que la mort vous sépare ». Dans un parking, ils ont essuyé son nez qui coulait à cause des éructations de pollen de la flore floridienne. Dans la salle de bains du père de la mariée, ils ont glissé un bout de papier entre ses jambes et absorbé une goutte d'urine. Pourtant, aucun de ces fluides ne renfermait de secret. Urine, morve, salive, larmes, sueur – pas plus évocateurs que le soda au gingembre éventé que Dagmar Zavichak a siroté dans la cour. Au moment où elle se servait une part du gâteau de noces, les gants espéraient à moitié qu'elle s'enfoncerait le couteau dans le poignet. Du sang ! Peut-être le sang saurait-il raviver l'amour, l'amour extrême que les gants et elle avaient autrefois partagé.

Lorsque Dagmar Zavichak les a égarés sur un barbecue, les gants n'ont guère été surpris. Du haut de leur perchoir, ils ont été témoins des festivités, tandis que le soleil implacable blanchissait leur peau. Ils ont étudié les invités. Parmi eux, il y avait peut-être un nouvel amour, car, sur les marches de l'église, au moment où Theresa Fritz, née DiMaria, poussait un cri strident, les gants avaient bondi et cueilli le bouquet en plein vol.

Sur leur toit en carton crépite non pas la pluie mais la terre. De la terre qui s'éboule. Dans leur lit, ils s'entrelacent. Bien-aimé et bien-aimée et bien-aimée. Les attouchements des doigts. Le frétillement des orteils. Le poids d'un talon. La sueur de la plante d'un pied sur une paume. Un gant ouvre son poignet de chevreau et le pied le pénètre, l'empreinte du gros orteil aussi immense et électrisante que le tourbillon d'une galaxie.

Leur amour est obsessionnel. Pourtant, ils prennent leur temps. Rien ne presse : ils ont la vie devant eux. Ils sont mari et femmes, et c'est leur nuit de noces.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Antoine Tanguay, Tania Massault et Chloé Legault à Québec, Paul Gagné et Lori Saint-Martin à Montréal, Brigitte Bouchard à Paris, ainsi que Michael Schellenberg, Dean Cooke, Ron Eckel, Suzanne Brandreth et Anita Chong à Toronto.

DÉJÀ PARUS CHEZ ALTO

Sophie BEAUCHEMIN
Une basse noblesse

Deni Y. BÉCHARD
Remèdes pour la faim

Alexandre BOURBAKI
Traité de balistique
Grande plaine IV

Patrick BRISEBOIS
Catéchèse

Eleanor CATTON
Les Luminaires

Sébastien CHABOT
Le chant des mouches

Richard DALLAIRE
Les peaux cassées

Martine DESJARDINS
Maleficium
La chambre verte

Patrick deWITT
Les frères Sisters

Nicolas DICKNER
Nikolski
Tarmac
Le romancier portatif
Six degrés de liberté

Nicolas DICKNER et
Dominique FORTIER
Révolutions

Christine EDDIE
Les carnets de Douglas
Parapluiés
Je suis là

Max FÉRANDON
Monsieur Ho
Un lundi sans bruit
Hors saison

Isabelle FOREST
Les laboureurs du ciel

Dominique FORTIER
Du bon usage des étoiles
Les larmes de saint Laurent
La porte du ciel
Au péril de la mer

Steven GALLOWAY
Le soldat de verre

Karoline GEORGES
Sous béton
Variations endogènes

Tom GILLING
Miles et Isabel ou
La belle envolée

Rawi HAGE
Parfum de poussière
Le cafard
Carnaval

Clint HUTZULAK
Point mort

Toni JORDAN
Addition

Andrew KAUFMAN
Minuscule
Les Weird

Serge LAMOTHE
Le Procès de Kafka et
Le Prince de Miguasha (théâtre)
Tarquimpol
Les enfants lumière

Lori LANSENS

Les Filles
Un si joli visage

Margaret LAURENCE

Une maison dans les nuages

Catherine LEROUX

La marche en forêt
Le mur mitoyen
Madame Victoria

Marina LEWYCKA

Une brève histoire du tracteur en Ukraine
Deux caravanes
Des adhésifs dans le monde moderne
Traders, hippies et hamsters

Annabel LYON

Le juste milieu
Une jeune fille sage

Howard McCORD

L'homme qui marchait
sur la Lune

Anne MICHAELS

Le tombeau d'hiver

Sean MICHAELS

Corps conducteurs

David MITCHELL

Les mille automnes de Jacob de Zoet

Claire MULLIGAN

Dans le noir

Elsa PÉPIN

Les sanguines

Marie Hélène POITRAS

Griffintown

Paul QUARRINGTON

L'œil de Claire

C S RICHARDSON

La fin de l'alphabet
L'empereur de Paris

Diane SCHOEMPERLEN

Encyclopédie du monde visible

Emily SCHULTZ

Les Blondes

Neil SMITH

Boo
Big Bang

Larry TREMBLAY

Le Christ obèse
L'orangerie

Élise TURCOTTE

Le parfum de la tubéreuse

Hélène VACHON

Attraction terrestre
La manière Barrow

Dan VYLETA

Fenêtres sur la nuit
La servante aux corneilles

Sarah WATERS

L'Indésirable
Derrière la porte

Thomas WHARTON

Un jardin de papier
Logogryphe

Alissa YORK

Effigie

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION CODA

Alexandre BOURBAKI
Traité de balistique

Martine DESJARDINS
Maleficium
L'évocation

Patrick deWITT
Les frères Sisters

Nicolas DICKNER
Nikolski
Tarmac

Christine EDDIE
Les carnets de Douglas
Parapluies

Max FÉRANDON
Monsieur Ho

Dominique FORTIER
Du bon usage des étoiles
Les larmes de saint Laurent
La porte du ciel

Rawi HAGE
Parfum de poussière

Andrew KAUFMAN
Tous mes amis sont des superhéros

Lori LANSSENS
Les Filles
Un si joli visage
La ballade des adieux

Margaret LAURENCE
Le cycle de Manawaka
L'ange de pierre
Une divine plaisanterie
Ta maison est en feu
Un oiseau dans la maison
Les Devins

Catherine LEROUX
La marche en forêt
Le mur mitoyen

Annabel LYON
Le juste milieu

Marie Hélène POITRAS
Griffintown

C S RICHARDSON
La fin de l'alphabet

Larry TREMBLAY
Le Christ obèse
L'orangerie

Thomas WHARTON
Un jardin de papier

Composition : Hugues Skene
Conception graphique : Antoine Tanguay et Hugues Skene (KX3 Communication)

Éditions Alto
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
editionsalto.com